



Lettre aux amis 20 mai 2026

Edito Signaux faibles

Michel Rostagnat, président de la Fraternité d'Abraham

L'espérance aurait-elle déserté notre monde ? Dans le tohu-bohu dans lequel se débattent nos nations, nos communautés et même nos familles, on serait tenté de le croire.

Il n'en est que plus urgent de rechercher, dans la nuit de nos pensées, les petits signes qui prouveraient qu'il n'en est rien, et que Dieu n'a pas dit son dernier mot. Certes, on ne sera pas saisi par une révélation aveuglante, de celle que nous assènent les gourous de la politique et de la bien-pensance médiatique. Non, il faudra repérer, au creux de l'actualité, ces petits signes qui montrent que la vie peut renaître, plus belle, sous la cendre.

Car... sous le radar de l'actualité, des petits faits clignotent à nos yeux comme autant de signes que le mal n'a pas mis, et ne mettra pas, la main sur le monde.

Aussi incroyable que cela paraisse, la vocifération des nouveaux chefs de guerre qui ensanglantent la planète ne cache plus l'échec de leurs expéditions guerrières. Même les deux plus puissantes armées du monde s'avèrent impuissantes à amener à la raison les puissances moyennes qu'elles ont délibérément agressées. Le faible n'est plus condamné à courber l'échine : il résiste, certes au prix d'immenses et inutiles souffrances dans sa population. Au temps de la guerre froide, les deux super-puissances avaient au moins l'habileté tactique de se défier par fronts de libération nationale interposés. Alors que leur hégémonie pâlit, elles ont cru pouvoir faire sans écran étalage de leurs

muscles... avec le piteux résultat que l'on peut constater. Dans l'impasse dans laquelle elles se sont mises, l'arme nucléaire qu'elles agitent comme Zeus la foudre ne leur est d'aucun secours. Tout juste comporte-t-elle le risque d'une fausse manœuvre qui déclencherait le cataclysme, risque que Initiatives pour le désarmement nucléaire – dont un membre publie ici-même son analyse critique – et le Vatican prennent très au sérieux. Une invitation à traiter les affaires du monde par le dialogue plutôt que par la force brute, à diffuser sur d'autres théâtres ?

Sur notre terrain, la soif de spiritualité de générations sevrées de références transcendantes se fait sentir avec une vigueur accrue. Le législateur français s'acharne, toute honte bue, à tuer la mort, par une proposition de loi sur l'euthanasie qui ne manquerait pas d'effacer de notre paysage affectif les vieux, les handicapés et les malades ; mais sûrement pas notre peur panique de la camarde. Or le peuple sait d'instinct, et le pape Léon XIV l'a rappelé à l'aube de sa visite dans notre pays, qu'une civilisation se juge à l'attention qu'elle sait accorder aux plus fragiles d'entre les siens. L'affluence des marcheurs sur les chemins de pèlerinage, la demande de conversion dont notre revue a rendu compte par d'émouvants témoignages il y a un an, l'affirmation d'une voix citoyenne, sont autant de révélateurs de cette conviction inconsciente que l'homme n'est lui-même qu'à l'abri de Dieu.

Notre ami Foudil Benabadji, vieux compagnon de route de la Fraternité, livre en librairie les enseignements de sa carrière d'aumônier musulman des hôpitaux et prisons au chevet de jeunes en déshérence, happés par la machine infernale islamiste. Nous y faisons écho ici-même. Ce que révèle son livre, c'est la grande misère spirituelle de ces jeunes qui furent privés des repères affectifs indispensables pour grandir et de l'instruction religieuse qui aurait pu à la fois fonder leur foi et leur donner à son endroit l'indispensable distance critique. Beau défi pour les parents, la communauté éducative et la société toute entière, qui pour le coup reste encore à relever.

Cet appel à la mise en lumière de ces signaux faibles sans lesquels notre parcours sur terre ne serait qu'une marche dans le noir, la Fraternité d'Abraham aura à le faire à l'occasion de sa prochaine assemblée générale, le 16 juin prochain. Ami lecteur, que vous ayez ou non manifesté votre soutien à notre association par votre cotisation – et il n'est jamais trop tard pour bien faire –, vous pourrez prendre connaissance des rapports qui retracent notre activité depuis l'an dernier. Nous comptons sur vous pour renouveler notre projet dans la fidélité à nos intuitions fondatrices. Rejoignez-nous !

Et à l'automne prochain, on s'associera aux initiatives visant à la commémoration du rassemblement interreligieux convoqué par le saint pape Jean-Paul II le 27 octobre 1986 à Assise, manifestation qui aura été l'un des temps forts du dialogue des croyants au siècle passé et qui peut encore nous inspirer aujourd'hui et demain. Nous vous tiendrons informés de nos travaux.

Alors que les fidèles des trois religions issues du sein d'Abraham s'apprêtent à célébrer des fêtes majeures de leur calendrier : Chavouot (don de la Torah) du 21 au 23 mai, Pentecôte (don de l'Esprit saint) chez les chrétiens d'Occident le 24 mai, et l'Aïd el-Adha (commémoration du sacrifice d'Ibrahim) le 27 mai, et que les bouddhistes célébreront dans la foulée, les 30 et 31 mai, la fête de Vesak (naissance, illumination et mort du Bouddha), souhaitons-nous ces yeux et ces oreilles qui nous donneront de percevoir dans les bruits du monde ces signaux faibles qui fortifient l'espérance.

Rejoignez-nous !

J'adhère

Qui êtes-vous, amie lectrice, ami lecteur ?

Dans sa dernière Lettre, la Fraternité d'Abraham vous a interrogés sur votre perception de notre association. Les réponses reçues montrent l'importance du bouche-à-oreille, l'appétence de notre lectorat pour les questions éthiques et théologiques plus que pour les questions économiques et politiques, et l'inquiétude devant l'instrumentalisation des religions.

L'enquête reste ouverte. Votre réponse est attendue !

Je réponds au questionnaire

Grand merci d'avance pour votre participation !

Mardi 16 juin : Assemblée générale

La Fraternité d'Abraham tiendra son assemblée générale annuelle

le mardi 16 juin à 19 h
à l'Association culturelle Soka de France
42 bis rue Sarrette, 75014 Paris
(métro Porte d'Orléans ou Alésia).



**MOUVEMENT
BOUDDHISTE SOKA
DE FRANCE**

L'AG sera précédée, à 17 h, par une table ronde sur le thème *Les religions, fauteurs de discorde ?*, autour de :

- [Philippe Gaudin](#), directeur honoraire de l'Institut d'étude des religions et de la laïcité (IREL) à l'Ecole pratique des hautes études (EPHE),
- [SHAO Liang](#), directeur de recherche au CNRS, secrétaire général de l'association Transcultura,
- [Xavier Guézou](#), délégué général de l'Institut des Hautes Études de la Laïcité et du Monde Religieux (IHELMR).

Vous y êtes tous les bienvenus.

Si vous ne pouvez pas être présents, vous pourrez suivre les débats en visioconférence Teams par le lien suivant :

<https://teams.microsoft.com/meet/35325366026472?p=aldAUoI7MUsI5NDqsf>

Les rapports à l'ordre du jour de l'AG sont en ligne sur le [site de l'association](#).

Lire les rapports à l'AG

Seuls les amis à jour de leur cotisation pourront prendre part au vote.

Il n'est pas trop tard pour adhérer !

**Rejoindre la Fraternité
d'Abraham**

L'AG aura aussi à renouveler partiellement son comité directeur.
Toutes celles et tous ceux qui veulent bien donner de leur
personne au service de la mission y sont les bienvenus.

Les candidats sont invités à se faire connaître auprès du président Michel Rostagnat (michel.rostagnat@polytechnique.org, T° 0675784218) ou du secrétaire général Vincent Pilley (sg@fraternite-dabraham.com).

40 ans après Assise, on appelle à nouveau à la paix

Voici 40 ans qu'à l'invitation du saint pape Jean-Paul II, les responsables religieux de la planète se réunissaient le 27 octobre 1986 à Assise pour appeler, au nom de leurs fois respectives, l'humanité à la paix.

A l'initiative de Gérard Testard, président d'[Efesia – Ensemble avec Marie](#), un petit groupe d'associations s'est constitué pour préparer la commémoration de l'évènement et en proclamer l'actualité brûlante. La Fraternité d'Abraham y est pleinement engagée. Un évènement est prévu à l'automne, en accompagnement du geste auquel travaillent les responsables religieux du pays réunis au sein de la Conférence des responsables de cultes en France.

Bonnes nouvelles de nos voisins

La [Grande mosquée de Paris](#), qui fut inaugurée le 15 juillet 1926 par le Président de la République Gaston Doumergue en hommage aux combattants musulmans morts pour la France au cours de la Grande guerre, organise tout au long de l'année, sous la direction de son recteur Chems-eddine Hafiz, membre du Comité de parrainage de la Fraternité d'Abraham, les célébrations de son centième anniversaire. Elle envisage de tenir à l'automne, avec le concours de la Fraternité d'Abraham, un colloque sur le thème *La France, pays où dialoguent les religions*.

La section française de la Conférence mondiale des [religions pour la paix](#), présidée par Ghaleb Bencheikh, membre de notre Comité de parrainage,

prépare quant à elle la commémoration de son quarantième anniversaire. Une manifestation de prestige est prévue à Paris le 6 octobre prochain.

De nos lecteurs

Le peuple juif n'est pas le peuple déicide, par Renaud Paul

Renaud Paul, membre de la Fraternité d'Abraham, est chrétien. Il habite Vanves. A l'aube de la Semaine sainte des chrétiens d'Occident, il nous a adressé le message suivant :

Dans le cadre de l'amitié judéo-chrétienne, une réflexion est menée actuellement pour qu'un texte soit lu chaque année le Vendredi Saint, jour de la mort du Christ, avant la lecture de la Passion du Christ selon Jean, afin de lever toute ambiguïté sur l'utilisation à répétition du mot juif dans ce texte d'évangile, ceci nous paraissant très important dans le contexte actuel avec une augmentation des actes antisémites en France et dans le monde.

La dissuasion nucléaire : une croyance d'ordre religieux en évolution sectaire, par Jean-Luc Lefèbvre, colonel (C.R.), membre du bureau d'Initiatives pour le désarmement nucléaire

Entré à l'Ecole de l'air il y a 50 ans, j'ai moi-même été instruit dans la croyance en la dissuasion nucléaire comme ultime rempart de la défense de la France. Cette religion évolue aujourd'hui dans une dérive sectaire qu'il est urgent et salutaire de combattre.

Examinons les faits !

Premièrement, il y a cette conviction selon laquelle les forces nucléaires françaises sont en capacité d'infliger à un adversaire des dommages tellement effroyables que celui-ci ne prendra jamais le risque d'attenter aux « intérêts vitaux » de la France.

La première partie de cette affirmation est certainement vraie, car les moyens de la force de frappe ont un pouvoir de destruction considérable. Le Président de la République a rappelé dans son discours de l'Île Longue qu'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) dispose d'une puissance de destruction équivalente à l'ensemble des bombes déversées sur l'Europe durant toute la Seconde Guerre mondiale, nous en connaissons les dégâts !

C'est la seconde partie de l'assertion qui est discutable : « aucun adversaire potentiel ne se risquera à attenter aux intérêts vitaux de la France », pour au moins deux raisons.

La première est que les « intérêts vitaux » en question ne sont volontairement pas définis : un ennemi de la France peut mal les évaluer et les attaquer. Dans ce cas, il y aurait le fameux « avertissement nucléaire unique et non renouvelable » qui marquera par une frappe en premier le début d'une escalade dévastatrice face à une puissance nucléaire...

La seconde est que la dissuasion est un pari sur ce que fera l'adversaire. On n'est pas dans la tête d'un dirigeant comme Vladimir Poutine qui n'hésite pas à sacrifier des milliers de ses compatriotes dans une longue guerre en Ukraine et qui pense que les Français sont trop lâches pour employer la force contre la Russie.

En définitive, croire en l'efficacité de la dissuasion nucléaire, c'est accepter le risque du déclenchement de frappes qui n'est pas nul, avec pour conséquence une mort certaine pour des millions d'êtres humains chez les belligérants. Et pourtant, c'est bien ce risque génocidaire que font prendre les adeptes de la dissuasion nucléaire à toute la population.

Deuxièmement, pour la sacraliser, la création de la Force de frappe française fait l'objet d'un récit fondateur qui en fait remonter la décision au général De Gaulle.

En réalité, cette décision est antérieure, ce qui est relativement méconnu. C'est le gouvernement de Pierre Mendès-France qui lance officiellement un programme de recherche sur l'arme nucléaire en 1954 et le gouvernement de Guy Mollet qui prend la décision secrète de développer une bombe atomique française en 1956, avec un budget alloué et la création d'un centre d'essais dans le Sahara. De Gaulle confirmera ce programme pour en faire un symbole de la grandeur et de l'autonomie de la France.

Se référer à De Gaulle renforce le dogme selon lequel la force de frappe est un sujet incontestable. Il n'y a jamais eu de large débat démocratique à ce sujet.

Troisièmement, la dissuasion nucléaire dispose de son propre clergé ! Il y a les initiés que sont les militaires, les ingénieurs de l'armement, les ingénieurs et techniciens civils travaillant sur les armes et sur les vecteurs et surtout les membres de la Direction aux affaires militaires du Commissariat à l'énergie atomique (CEA/DAM) pour lesquels « la bombe » est la raison d'être. Tout ce clergé a ses propres rites en prenant particulièrement à cœur l'initiation progressive des nouveaux adeptes. Ainsi un officier est informé des questions nucléaires dès sa formation initiale, puis il reçoit des piqûres de rappel tout au long de sa carrière. À l'École de guerre par exemple, il bénéficie de conférences « confidentiel défense » de la part des responsables du CEA/DAM et a le

privilège de visiter les installations du laser mégajoule utilisé pour mettre au point les futures armes nucléaires.

Coiffant ce clergé, il y a le Président de la République qui possède seul le droit de vie et de mort sur des millions d'êtres humains ! L'actuel Grand Prêtre a prononcé son dernier sermon, selon ses propres termes dans « cette cathédrale de notre souveraineté » qui abrite les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE). À cette occasion, il a fait preuve de prosélytisme en instituant la doctrine de « dissuasion avancée » qui propose d'européaniser la religion française de la dissuasion nucléaire...

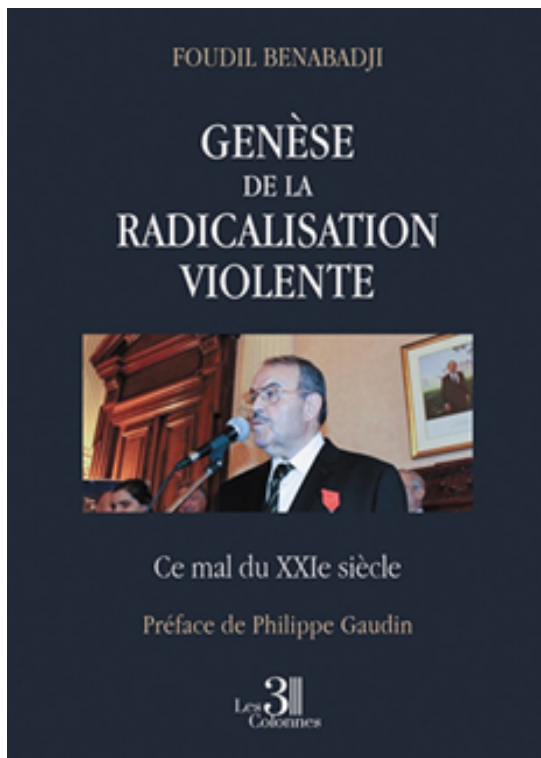
La foi en une dissuasion nucléaire universelle garante de la paix dans le monde serait-elle en expansion ? Les événements actuels n'accréditent pas cette tendance, bien au contraire, le risque d'emploi de cette arme de destruction massive est redouté. Si la dissuasion fonctionnait vraiment, il n'y aurait pas à craindre un Iran nucléarisé qui contrebalancerait Israël au profit de la paix au Moyen-Orient. L'Iran d'ailleurs n'est nullement dissuadé par la bombe israélienne en poursuivant des frappes contre son ennemi ! Les États-Unis ne croient pas davantage aux vertus de la dissuasion nucléaire, puisqu'ils veulent empêcher le régime des ayatollahs d'acquérir une arme qui servirait à détruire Israël.

Dans le monde contemporain où la force qui détruit a repris le pas sur le droit qui protège il n'y a plus d'armes de non-emploi. Comme Clausewitz l'a démontré, les conflits armés tendent naturellement à la « montée aux extrêmes ». L'extrême aujourd'hui est l'emploi de l'arme atomique. Il y a fort à craindre que l'extension des guerres en cours ou à venir atteigne le « seuil nucléaire » évoqué par le Président dans son discours de l'Île Longue. Ce n'est pas le renforcement des forces conventionnelles d'adossement qui l'empêchera, ni l'emploi d'un « avertissement nucléaire unique et non renouvelable » qui sifflerait le coup d'envoi de frappes massives de la part d'un adversaire tel que la Russie.

En conclusion, la dissuasion nucléaire relève d'une croyance pernicieuse entretenue par une communauté sectaire qui n'admet pas la contradiction. Soutenues par des intérêts industriels, financiers et personnels considérables, les décisions politiques qu'elle engendre échappent au débat démocratique, alors-même que des millions, voire de milliards de vies d'êtres humains sont menacées.

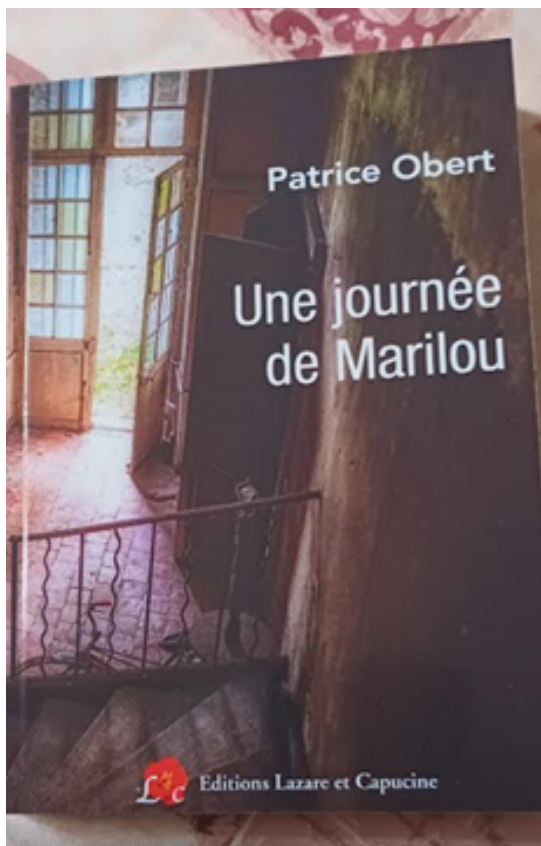
Le prochain Président de la République ne doit pas se laisser convertir à la religion de la mort par le haut clergé de la dissuasion nucléaire. Il doit porter haut la parole de la France en faveur d'un mouvement de désarmement concerté en conformité avec les traités internationaux et conduire ses homologues dans la voie de la raison et de la survie de l'humanité.

Genèse de la radicalisation violente, par Foudil Benabadji



Vieux compagnon de route de la Fraternité d'Abraham dont il est membre du comité directeur, notre ami Foudil Benabadji vient de tirer les enseignements de sa longue carrière d'aumônier musulman au chevet de jeunes en perte de repères dans un essai vigoureux, *Genèse de la radicalisation violente*. Ce savoyard qui ne renie jamais ses racines algériennes et sa foi musulmane et qui promeut sans relâche une laïcité bien comprise y tire les enseignements reçus du terrain, hôpitaux et prisons, où il a eu à dialoguer avec des jeunes à la dérive, tentés par la radicalisation islamiste. L'essai est préfacé par notre ami Philippe Gaudin, qui interviendra au cours de l'assemblée générale du 16 juin.

Une journée de Marilou, par Patrice Obert



Pour son premier roman, publié à l'automne dernier, notre ami Patrice Obert, membre du comité directeur de la Fraternité d'Abraham et ancien président d'Ecritures et spiritualités, a laissé vagabonder sa plume dans la lointaine Bretagne chère à son cœur à la suite de Marilou, jeune retraitée, apôtre d'une vie « sobre, heureuse et solidaire » ; une promenade rafraîchissante sur un tempo dont nos vies agitées sont trop souvent sevrées.

La révolution humaine, par Daisaku Ikeda

Au milieu des temps changeants, la religion a pour mission et responsabilité de continuer à illuminer l'esprit humain avec la sagesse nécessaire pour créer la paix et le bonheur. Il est donc essentiel que les personnes de religion s'efforcent de s'améliorer en explorant continuellement ensemble la vérité ultime, en comparant et évaluant leurs propres enseignements, et en s'inspirant mutuellement à grandir. Sans de tels efforts, la religion risque de se détacher de la société. Selon quels critères devrions-nous alors comparer et évaluer les religions ? En résumé, tout se résume à ceci : rendent-ils les gens plus forts ou plus faibles, meilleurs ou pires, plus sages ou plus insensés ?

De plus, chaque religion devrait aspirer à contribuer le plus possible au bien-être de l'humanité. Cela signifie s'engager dans ce que le président fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, appelait la « compétition humanitaire ». Au lieu d'utiliser la force pour subjuguer les autres, les religions devraient s'efforcer de gagner l'empathie et l'admiration par ce qu'elles font pour le bonheur de tous et par le nombre d'individus compétents dévoués à la paix mondiale qu'elles favorisent.

De plus, lorsque la paix et le bonheur de l'humanité sont en jeu, les religions doivent transcender leurs différences et travailler ensemble dans la solidarité.

In memoriam : Pierre Labadie



Pierre Labadie avec Michel Rostagnat chez Edmond et Ping Lisle, été 2021

Pierre Labadie s'est éteint le 5 mai 2026 à Paris, à l'âge de 90 ans. Nous pleurons un homme d'une grande conscience morale que pendant trente ans, en sa qualité de secrétaire général de la Fraternité d'Abraham, aux côtés des présidents Gildas Le Bideau, puis Edmond Lisle et enfin Michel Rostagnat, il mit au service du dialogue des croyants.

Dans le souvenir de Ping, veuve d'Edmond Lisle, son mari, qui avait fait sa connaissance en 2003 dans la perspective d'une coopération de l'association des grandes Ecoles d'ingénieurs parisiennes avec l'association Professeurs sans frontières dont Pierre était alors secrétaire général, reconnaissait en lui un ami « efficace, bien organisé, modeste, pas prétentieux » : un compagnon précieux au service de leur mission.

Au sein de la Fraternité d'Abraham, Pierre aura été l'infatigable gardien d'une exigence de rigueur dans la fidélité aux intuitions de ses pères fondateurs. Quand le séisme du 7-octobre ébranla ses rangs, il mit tout son poids pour qu'elle veille à ne pas importer dans notre pays la haine qui commençait à s'y

manifestester sans pudeur et à ce que notre vieux continent reste le témoin de la vertu de la coexistence pacifique des communautés. A la tête de la publication de la revue de l'association, qui aura été depuis sa création jusqu'aux premiers jours de cette année le vaisseau amiral de sa parole publique, il y veilla jusqu'au bout de ses forces.

Volontiers sceptique quant à la contribution des religions à la paix, il avait néanmoins gardé, de son enfance et de la foi catholique fervente reçue par son père au cours de sa captivité en Allemagne, une généreuse sympathie pour ses contemporains quels qu'ils soient.

Il y a trois ans, Pierre a laissé, en mémoire de ses premières années, un petit livre, *Souvenirs d'un enfant sage*. Il y convoque la mémoire de camarades comme Laurent Terzieff et ceux auprès desquels il découvrit le plaisir « d'entraîner, de convaincre, d'organiser » qui devait le guider au cours de sa carrière de dirigeant. Il y salue celles de ses professeurs comme Roger Ikor, prix Goncourt, et du peuple de Paris célébrant la libération de la capitale le 26 août 1944. Il y rend un « tendre hommage » à ses deux parents unis par un amour dont le déchirement de trois années de séparation durant la captivité de son père n'aura jamais eu raison.

Plusieurs amis qui l'ont cotoyé au sein du Comité directeur de la Fraternité d'Abraham ont souhaité à cette occasion lui rendre hommage. On les trouvera sur le site de l'association.

Lire les hommages

Fraternité d'Abraham
abs Les Tricolores, 58 rue de Monceau, CS 48756, 75380 Paris Cedex 08 – www.fraternite-dabraham.com
sg@fraternite-dabraham.com

Vous avez reçu ce message car vous êtes inscrit à notre lettre d'information. [Se désinscrire](#)